

brisés, en tuniques toutes rapiécées, et, « pour comble d'édification », les pieds nus.

Les empereurs avaient à la fin réussi à apprivoiser, à *domestiquer* ces bandes turbulentes, à s'en faire une espèce de milice d'apparat, fort inoffensive. Chaque fois que l'empereur paraissait en public, des détachements de verts et de bleus, apostés sur son chemin, étaient chargés de pousser en mesure des acclamations et de lui offrir des pièces de vers. Quand l'empereur se mariait, les factions étaient tenues de composer les épithalames, et le troisième jour des noces elles accompagnaient processionnellement l'impératrice, entourée des sénateurs, de ses eunuques, de ses femmes, de ses porteuses de parfums, au bain traditionnel qu'elle devait prendre au palais de la Magnaure. Quand il naissait « un porphyrogénète », les factions étaient invitées à lui donner un nom et à le proclamer par la ville ; elles devaient aussi offrir à l'impératrice, le neuvième jour de ses couches, une sorte de breuvage épicé, le *lochozema*, le vin de l'accouchée.

Dans cette cour singulière de Byzance, le cérémonial prescrivait au souverain de se divertir à certains jours. Alors on invitait au palais des délégués des factions ; ils accompagnaient de leurs chants et de leurs tambourins les danses gothiques, où figuraient des géants au costume barbare, au masque effrayant, au jargon inintelligible, qui étaient censés représenter les soldats d'Alaric. Parfois ils se livraient eux-mêmes, en présence de l'empereur et de toute sa cour, à des danses d'un caractère fort grave, presque religieux, et d'où les femmes étaient bannies. Chaque danseur était vêtu d'un pourpoint à crevés,